Assumer aide à devenir un meilleur parent

Les crises de rage, les habitudes alimentaires difficiles et les mauvaises habitudes de sommeil chez les jeunes enfants sont toutes influencées par le contrôle que les parents estiment avoir sur leurs propres vies

Source: Frontiers
Traduit de l'anglais par Fritz Dufour, Sociolinguiste, MBA, DESS

Résumé: Une nouvelle étude a révélé que la vision d'un parent sur la vie peut avoir une influence profonde sur le comportement de leur enfant.

La plupart des parents s'entendront pour dire que les enfants présentent une série de défis comportementaux qui ont l'air de perdurer. Les crises de rage, les habitudes alimentaires difficiles et les mauvaises habitudes de sommeil sont souvent citées comme la partie la plus stressante de l'éducation d'un enfant. La façon dont les parents traitent ces défis détermine le développement physique, psychologique et émotionnel de l'enfant. Mais quelque chose d'aussi simple que votre vision de la vie pourrait-il déterminer la façon dont vous composez avec ces défis et dont vous les surmontez?



Une mère et son enfant au Cambodge - Crédit: Wikipédia

Cette question a été posée par une nouvelle étude, publiée dans la revue de libre accès Frontiers en Psychologie, et a constaté que la vision de la vie des parents peut avoir une influence profonde sur le comportement de leur enfant.

"Nous constatons que plus le degré d'externalité est grand (la croyance qu'il y a peu ou pas de lien entre ce que nous faisons et ce qui nous arrive) plutôt que l'internalité (la conviction que ce qui

nous arrive est liée à ce que nous faisons) des parents avant que les enfants ne soient nés, plus la probabilité que les enfants aient de plus grandes difficultés à se comporter, à dormir et à manger au cours de leurs cinq premières années de vie », explique Stephen Nowicki, professeur de psychologie à l'université Emory, Atlanta, États-Unis. "Cela s'explique par le comportement des parents contrôlés de l'intérieur, qui se caractérisent par ce qu'on appelle le Big 5; c'est leur (1) persistance, (2) le sentiment de responsabilité, (3) la poursuite de l'information, (4) la capacité à tolérer un délai de gratification plus long, et (5) une résistance à la contrainte ".

Cette étude a profité des informations détaillées recueillies sur plus de 10.000 enfants d'âge préscolaire et leurs parents participant à l'étude ALSPAC au Royaume-Uni, également appelée « Enfants des années 90 ». Le professeur Jean Golding, co-auteur de l'étude, et son équipe de l'Université de Bristol au Royaume-Uni, ont envoyé des questionnaires à des milliers de femmes enceintes pour obtenir des informations sur leurs personnalités et leurs attitudes.

Ils ont suivi cela en questionnant ces femmes au sujet de leur préparation prénatale et le comportement de l'enfant entre 6 et 57 mois. L'équipe du professeur Golding reconnaît que cette recherche n'a pas pu être entreprise sans la coopération volontaire de tous les participants et le financement de la Fondation John Templeton.

Initialement, les chercheurs ont constaté que les femmes ayant des traits externes, qui croient qu'il y a peu ou pas de lien entre ce qu'elles font et ce qui leur arrive, étaient moins susceptibles d'assister à des cours parentaux, moins susceptibles d'allaiter et moins susceptibles de s'assurer que leur enfant était pleinement Immunisé à l'âge de 6 mois.

En outre, les chercheurs ont examiné la personnalité et l'attitude du père, pour voir si cela avait une influence. « Être capable d'évaluer l'impact de l'internalité et de l'externalité de chaque partenaire aide à identifier l'impact relatif et la contribution du lieu de contrôle prénatal des mères et des pères à l'ajustement futur de leur enfant », explique le professeur Nowicki. "Il ressort de nos constatations que peu importe quel parent est interne, si l'un d'eux, le père ou la mère, est interne, il augmente l'effet positif sur le comportement social, alimentaire et / ou endémique des enfants".

On espère que ces résultats guideront les programmes visant à réduire l'externalité et à accroître l'internalité chez les parents, leur permettant d'interagir plus positivement avec leurs enfants et de réduire les problèmes liés au comportement, à l'alimentation et au sommeil. « Nous croyons que les programmes d'éducation prénatale doivent éduquer les parents sur la façon de devenir plus internes avant la naissance de l'enfant », a déclaré le professeur Nowicki.

D'autres recherches espèrent examiner si ces effets sont observés chez les enfants plus âgés. "La prochaine étape logique est de voir si le lieu de contrôle parental prénatal continue d'influencer la vie des enfants lorsqu'ils commencent à fréquenter l'école. Si l'on trouve que le degré d'externalité parentale prénatale est lié à l'ajustement social et scolaire des enfants, il suggère que l'intervention au niveau de l'école pourrait être utile pour changer les enfants en milieu interne, ce qui est connu pour protéger contre les stress psychologiques. Il peut également fournir aux enseignants des programmes d'enseignement structurés dans lesquels les externes ont été jugés opérer plus efficacement », conclut le professeur Nowicki.

Pour plus d'informations sur ce sujet intéressant, le professeur Nowicki a écrit un livre, Choix ou Chance, dans lequel il décrit comment se développe le lieu de contrôle (le point de vue externe ou interne d'une personne) et son impact sur les performances personnelles, sociales, académiques et sportives. Dans Choix ou chance, il présente une évaluation de ce qui est connu sur la façon d'aider à modifier l'orientation du lieu de contrôle chez les enfants et les parents. Étant donné que cela est appris et non corrigé, nous pouvons appliquer ce que nous savons sur la façon dont il se développe et se développe pour changer ou renforcer le lieu de contrôle.

……………………

Journal Reference:

Stephen Nowicki, Yasmin Iles-Caven, Steven Gregory, Genette Ellis, Jean Golding. The Impact of Prenatal Parental Locus of Control on Children's Psychological Outcomes in Infancy and Early Childhood: A Prospective 5 Year Study. Frontiers in Psychology, 2017; 8 DOI: 10.3389/fpsyg.2017.00546

……………………